
Frédéric COSSUTTA, Pascale DELORMAS, Dominique
MAINGUENEAU, éds, *La vie à l'œuvre. Le biographique
dans le discours philosophique*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Le Discours Philosophique, 2013, 150 pages

Annabelle Seoane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9359>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.9359

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 326-328

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Annabelle Seoane, « Frédéric COSSUTTA, Pascale DELORMAS, Dominique MAINGUENEAU, éds, *La vie à l'œuvre. Le biographique dans le discours philosophique* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9359>

Tous droits réservés

abrutir des esprits, littéralement les droguer. De plus, la répétition de ces images, par exemple la présentation d'une cinquantaine de nœuds autoroutiers, avait été pensée pour qu'on ne puisse pas dire qu'il existe aussi un ou deux nœuds semblables à l'époque dans tout le territoire soviétique. Il s'agissait aussi de rendre crédible le message.

Le but de cette mise en scène était d'assommer et d'abasourdir les spectateurs sans qu'ils puissent réfléchir à la fois sur le dispositif et sur son contenu. On est donc devant une arme de guerre culturelle où les soldats sont remplacés par des « bataillons d'images » organisées afin de créer une déficience volontaire d'attention. Les images sont justement là pour ne pas être vues puisque leur qualité est sans importance et que seule compte l'impression de quantité, exprimée par un flux incessant. Avec comme message subliminal que le bonheur vient de la multiplication des objets consommés. Et que, surtout, cela ne se discute pas.

Comment comprendre cette démultiplication d'images animées placées dans un nombre assez élevé de fenêtres, à la différence des tableaux conçus par Leon Battista Alberti lors de la Renaissance ? On ne regardait alors qu'un seul espace immobile à la fois, ce qui permettait une concentration de l'attention. L'auteur du livre croit qu'il s'agit d'une nouveauté américaine qui prendrait ses racines dans les *war rooms* de la Seconde Guerre mondiale où les gradés de l'état-major voient simultanément plusieurs scènes du « théâtre » des opérations afin de prendre les meilleures décisions (p. 53). Mais, dans ce cas, les officiers ont tout le temps nécessaire afin de focaliser leur attention sur des détails. On utilise la multilocation afin de mieux percevoir ou de mieux penser, ce qui n'a rien à voir avec le flux des images mises en jeu lors d'une opération de propagande comme ce fut le cas à Moscou.

De plus, Beatriz Colomina ignore manifestement qu'Abel Gance avait, avant la guerre de 1939-1945, utilisé le système des écrans multiples, en mosaïque ou « splittés » (*splitscreen*) pour développer de façon non linéaire ou non unilocalisée la vie de Napoléon avec le risque que le spectateur ne puisse plus comprendre ce qui se passe puisque, à la différence de l'officier en salle de contrôle des opérations, il ne peut pas faire un arrêt sur image et ainsi penser avant de décider. Claude Autant-Lara avait aussi transformé le « grand » écran en de nombreux plus petits pour faire comprendre que les personnages pouvaient simultanément avoir des points de vue différents sur une même scène représentée polyptiquement. Dziga Vertov a aussi

usé du procédé en 1929. À vrai dire, ce dernier date de 1913 (avec Phillips Smalley et Lois Weber) et plusieurs dizaines de réalisateurs l'ont employé depuis.

L'auteur prétend que cette logique serait aujourd'hui celle des médias de masse, ce qui est aussi une idée discutable qui ne serait vraie que si chacun, pris d'une frénésie de *zapping* incontrôlable, consommait simultanément un très grand nombre de médias. De multiples obstacles, financiers pour commencer, linguistiques ou culturels, limitent la consommation. Rares sont les hommes qui se mettent volontairement dans cet état. Dans l'expérience de Charles et Ray Eames, les trois millions de cobayes soviétiques qui virent leurs images furent, à leur corps (et esprit) défendant, bombardés de représentations tombées du ciel, en réalité inintelligibles.

Là où l'auteur a raison, c'est lorsqu'il observe que cette expérience fut une remise en question du schéma de Claude Shannon sur la communication. Les deux émetteurs avaient un souci, très conscient, de supprimer tout bruit, mais leur but fut surtout de multiplier les canaux, sans produire toutefois de doubles liens, et de les engorger pour mettre chaque spectateur dans un « espace multimédia qui excédait sa capacité à l'absorber » (p. 59) afin qu'il n'y ait pas, en bout de chaîne, de message décryptable sinon des messages implicites jamais expressément envoyés dans les canaux disponibles. C'est le récepteur qui crée le message. Et selon le jeu de mots attribué à Marshall McLuhan, le médium est devenu un massage.

Jean-François Clément
clementjff@gmail.com

Frédéric COSSUTTA, Pascale DELORMAS, Dominique MAINGUENEAU, éd., *La vie à l'œuvre. Le biographique dans le discours philosophique.*

Limoges, Lambert-Lucas, coll. Le Discours Philosophique, 2013, 150 pages

Fruit du travail collaboratif de membres du groupe Groupe de recherche sur l'analyse du discours philosophique (GradPhi) – Jean-François Bordron, Frédéric Cossutta, Pascale Delormas, Dominique Maingueneau – et de participants extérieurs (Bruno Clément, Christophe Giolito, Dinah Ribard), l'ouvrage offre un regard nouveau sur le discours philosophique. Mené par de grands noms de l'analyse du discours, il démontre que dépasser la vision dichotomique qui prévalait jusque-là entre vie et œuvre philosophique contribue à mieux comprendre la teneur doctrinale du dire

en philosophie. Résoudre cette opposition, c'est accepter que le doctrinal et le biographique s'entremêlent, s'éclairent l'un l'autre, se nourrissent l'un de l'autre dans une circularité finalement constitutive du discours philosophique. Afin de mettre à jour cette implication mutuelle, les contributions traversent un certain nombre de genres philosophiques, essais, autobiographies, préfaces ; elles envisagent l'œuvre philosophique à travers diverses approches, de la perspective pragma-énonciative à une perspective plus méthodologique, voire spéculative.

Le propos est clairement problématisé dès les premières lignes : il s'agit d'établir « comment s'articulent l'élaboration d'une doctrine, la construction de schèmes spéculatifs et leur condensation dans une œuvre qui se fixe dans différents moments » (p. 8), de l'histoire de la philosophie et dans différents genres philosophiques, puis d'interroger la façon dont la doctrine gère son propre rapport à la contingence d'une vie, et inversement. Texte et contexte s'imbriquent. En effet, en éprouvant les modalités d'émergence du biographique dans le texte philosophique, les auteurs montrent que « l'instance biographique n'a pas le même statut que les autres : elle est située sur une frontière, entre l'intime et l'externe, entre le personnel et l'universel, entre l'œuvre et la doctrine, entre la doctrine et la vie pratique. Cette frontière ne départage pas une série d'espaces distincts mais plutôt les associe par sa fonction d'interface ou de médiateur » (p. 9). Leur trajectoire commune souligne l'inflexion des discours des grands philosophes par les éléments vécus autant que l'élaboration discursive de la figure du philosophe. Ainsi l'exploration de différents modes d'incursion du biographique dans le philosophique permet-elle d'établir un solide paradigme théorique sur le terrain de l'analyse du discours aussi bien que d'apporter un angle nouveau aux études philosophiques.

Le premier à engager la réflexion est Dominique Maingueneau (pp. 21-36) qui, d'emblée, remplace l'opposition entre vie et œuvre par celle entre « bio » et « graphie », la vie étant « écrite » autant que la philosophie est « mise en vie » par divers dispositifs énonciatifs et génériques (p. 18). Le « bio-graphique » souligne dans quelle mesure la vie constitue un enjeu philosophique, elle met en jeu la configuration énonciative qui sous-tend le rapport interne entre la vie extra-discursive du philosophe et les procédés d'écriture, les mécanismes pragmatico-énonciatifs de ses productions discursives. Dominique Maingueneau propose une modélisation autour d'une figure auctorale

tripolaire : la *personne* qui « réfère à l'individu doté d'un état-civil et d'une vie privée », l'écrivain/le philosophe qui « désigne l'instance à laquelle est associée une trajectoire dans l'institution philosophique », l'*inscripteur* qui « subsume à la fois l'énonciateur d'un texte particulier et la fonction de ministre de l'Institution philosophique, laquelle donne sens aux contrats impliqués par les genres de discours philosophique et s'en porte garant » (p. 29). Ces trois instances forment une « structure de nœud borroméen » (p. 30) et ancrent le discours philosophique dans un champ institutionnel donné. Cette dimension institutionnelle de l'énonciation philosophique en fait un « discours constituant » qui revêt par nature un « caractère foncièrement paratopique » (pp. 33-34) : « Faire œuvre, c'est d'un seul mouvement produire une œuvre et construire par là-même les conditions qui permettent de la produire » (p. 35). On retrouve là développées les principales notions-charnières de la recherche de Dominique Maingueneau, qui plantent l'arrière-plan théorique des contributions suivantes.

Dinah Ribard (pp. 37-52) s'intéresse au déplacement que la question biographique peut produire dans une réflexion centrée sur le discours philosophique et procède ainsi d'une – et à une – inscription dans une histoire de la philosophie. Deux études de cas, les biographies de François de La Rochefoucauld et de Fénelon, permettent de clarifier les conditions de l'énonciation et des acteurs de cette histoire. Quant à Bruno Clément (pp. 53-70), il interroge l'expérience d'écriture, exemplifiée par celles de René Descartes et Blaise Pascal. Point de convergence entre philosophique et littérature, le « récit biographique » façonne l'énonciation du texte théorique : implication subjective et tension chronique essentiellement.

Pour sa part, Pascale Delormas résume : « Les écrits autobiographiques ne peuvent pas être examinés dans leur seule clôture mais dans un *continuum* qui rend caduque la distinction entre texte et contexte » (p. 72). Elle se place explicitement dans la continuité de Dominique Maingueneau pour analyser cette énonciation sous l'angle de la mise en scène de soi et de la scène d'énonciation dans les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Elle cherche à mettre en exergue ce qui fait d'une œuvre donnée pour autobiographique, une œuvre majeure car universelle et, plus largement, ce qui fonde une « légendification des philosophes » (p. 71). L'*ethos* déployé, la visée persuasive qu'il alimente avec son marquage axiologique, l'insertion dans une communauté discursive des philosophes puis dans un champ social, littéraire et philosophique, les relations interdiscursives entre l'œuvre et ses

commentaires sont autant de moyens qui, mis en œuvre et associés à un positionnement doctrinal assurent « la transcendance de son œuvre par le discursif [pour] sortir de l'immanence du récit d'une vie » (p. 82) et construisent « une figure d'auteur en majesté à travers un *ethos* discursif humble » (p. 83). Jean-François Bordron (pp. 87-106) aborde également cette question ontologique du soi confronté à une démarche spéculative. La double réflexion sur identité et ipséité inhérente au discours philosophique s'inscrit dans une subjectivité narrative, discursive (p. 87), qui dépasse l'immanence de la vie quotidienne et vise une certaine transcendance. Parler de soi dans une œuvre philosophique constitue une « rencontre heureuse entre l'ordre narratif et l'ordre conceptuel » (p. 87), un point de confluence entre narration et conceptualité et « il est clair que le but de ce retournement spéculatif est d'établir un espace de transaction possible entre la pensée et l'extériorité sans lequel on ne comprendrait pas ce que peut bien être une connaissance ou même un simple état de conscience » (p. 104).

Ensuite, Christophe Giolito (pp. 107-120) s'attache à la discursivité du biographique en philosophie. À son tour, il revient sur cette relation d'extériorité entre auteur et doctrine : « Le biographique n'est pas le récit d'événements extra-philosophiques, mais plutôt l'élaboration théorique de données appréhendées d'emblée comme des éléments discours [doctrinal]. L'événement n'en devient un qu'à l'aune de la manière dont il est décrit : on a affaire à une relation essentiellement scripturaire, qui ne se déploiera qu'à travers des nœuds théoriques » (p. 116). Enfin, Frédéric Cossutta (pp. 121-152), dans un remarquable article conclusif, synthétise et fournit des pistes complémentaires à la réflexion. Après avoir expliqué en quoi « le déni dont est victime la question biographique dans la tradition dominante de l'histoire de la philosophie ou de la critique des systèmes [...] est levé dès lors qu'on change de paradigme théorique et qu'on se situe sur le terrain de l'analyse du discours » (p. 121), il confirme la passerelle entre une certaine idée historiquement constituée de l'identité disciplinaire de la philosophie et les modalités de mise en discours « d'une activité théorique inscrite dans des textes dont certains jouissent à juste titre du statut de chefs-d'œuvre de la culture universelle » (p. 123). Il table sur le biographique qui recoupe trois aspects : vie du philosophe, vie de philosophe et vie philosophique, « vie vécue, vie telle qu'elle devrait être vécue et vie telle qu'on la raconte ». Frédéric Cossutta se place donc du côté de l'objet discursif, là où Dominique Maingueneau, du côté de la source énonciative, énonce trois instances constitutives de

ce qu'on appelle communément l'auteur. Les trois aspects sont naturellement imbriqués et forment un dispositif qui « ouvre le prisme de l'intériorité comme voie privilégiée d'une "incorporation" progressive, d'ordre intellectuel et existentiel, du "message" philosophique. [...] Les "vies de philosophe" comme genre textuel assurent la mise en forme narrative de la vie du philosophe comme vie philosophique » (p. 130). Il étaye l'hypothèse que la démarche spéculative utilise le processus de mise en discours (*ethos*, marqueurs énonciatifs, cadrage générique etc.) pour se constituer en énoncé philosophique : « Élaborer une philosophie, la proposer à un public, à des disciples, à des lecteurs, la transmettre à la postérité suppose d'obéir à certaines contraintes formelles et communicationnelles auxquelles le philosophe souscrit en s'appropriant des figures existantes, en les transformant par leur assujettissement à ses propres visées philosophiques ou en imposant de nouvelles qui sont alors autant de façon d'inscrire leur philosophie comme un nouvel agir communicationnel. Le recours au biographique apparaît comme une façon en relation avec d'autres opérations (choix des genres, des formes énonciatives des modes d'adresse, rôle accordé aux images et métaphores) de répondre ces contraintes » (p. 126).

Au total, ce recueil se propose de cerner les dispositifs textuels ou les régimes de discours variés qui prennent en charge la dimension biographique, et de montrer comment celle-ci joue un rôle moteur dans le dire philosophique. Le parti pris de ces sept chercheurs et, plus largement celui de l'analyse du discours, est de poser un levier entre la philosophie comme activité du dire d'un homme et la philosophie comme pratique sociale. En s'intéressant à la discursivité en philosophie et en mettant en relief « la circularité entre schème spéculatif et schème biographique [...], le biographique comme clé herméneutique du philosophique » (p. 145), c'est finalement une modélisation nouvelle de l'acte de philosopher que soumet cet ouvrage.

Annabelle Seoane

Crem, université de Lorraine, F-57000
annabelleseoane@yahoo.fr

Mireille Cyr, *Recueillir la parole de l'enfant témoin ou victime. De la théorie à la pratique.*

Paris, Dunod, coll. Enfances, 2014, 288 pages

L'ouvrage se présente comme un outil pédagogique permettant à chaque professionnel en relation avec l'enfant d'appréhender au mieux sa parole. Après le rappel de notions essentielles, l'auteur décrit plusieurs protocoles de recueil de parole de l'enfant, illustrés